

Microlithes du paléolithique supérieur provenant des cavernes de Goyet et de Spy

par M. H. ANGELROTH

1 Considérations générales.

Depuis de nombreuses années, la question des microlithes n'a cessé d'occuper — et même de préoccuper — les préhistoriens; cependant, presque toute la littérature sur les petits silex concerne ceux du Mésolithique et plus spécialement ceux du Tardenoisien.

L'attention n'a pas suffisamment été attirée sur les microlithes paléolithiques et, lorsque les traités généraux de Préhistoire en font mention, ils ne donnent, à leur sujet, que des renseignements vagues et incomplets.

Il semble que les silex pygmées aient été dédaignés par beaucoup de spécialistes du Paléolithique ou qu'ils aient échappé à leurs recherches. Il est pourtant d'un intérêt capital de suivre leur évolution, depuis leur apparition jusqu'à la fin de l'Age de la Pierre.

L'existence de petits silex taillés et utilisés, pendant le Paléolithique, ne peut plus être niée. Le Commandant Octobon, préhistorien français bien connu, estime que la plupart des stations paléolithiques renferment des microlithes et que, si certaines n'en ont pas livré, c'est uniquement à cause de l'imperfection des méthodes de recherches employées. Il ajoute que, dans les déblais de beaucoup d'habitats, de patients chercheurs ont trouvé de nombreux microlithes qui avaient échappé aux premiers fouilleurs. C'est ce qui s'est passé, notamment, à Goyet.

D'après le même auteur, la négligence, souvent inconsciente, de beaucoup d'anciens explorateurs de gisements a présenté de graves inconvénients : description incomplète du matériel lithique et interprétation fautive de l'industrie.

Je ne puis m'empêcher de souligner la grande pertinence de ces remarques. Les moyens actuels de recherche ne permettent plus semblables fautes; cependant celles du passé sont souvent irréparables et ont eu une répercussion néfaste sur l'étude de la Préhistoire.

Qu'est-ce qu'un microlithe? Dans le vocabulaire des préhistoriens, microlithe signifie petit silex taillé; cette définition est trop vague et, à l'heure actuelle, il n'est plus possible de s'en contenter : il convient donc de la préciser.

A mon avis, ce terme devrait s'appliquer à certaines pièces complètes, dont la plus grande dimension ne dépasse pas 30 mm. Je dis « à certaines pièces » car il est certain, par exemple, que les pointes de flèches bien

caractéristiques, dont beaucoup d'exemplaires n'ont pas 30 mm, ne sont pas des microlithes non plus que les minuscules lamelles, amputées pour la confection des burins, qui ne sont que des déchets de taille.

Il serait intéressant de se mettre d'accord pour déterminer le volume et le poids à partir desquels les silex cessent d'appartenir à l'outillage microlithique; mais la détermination de ces facteurs entraîne certaines difficultés que le mesurage, qui doit primer en l'occurrence, ne comporte pas.

II. — Les microlithes du paléolithique.

Jusqu'à présent, les gisements chelléens, acheuléens et clactoniens n'ont pas livré de microlithes bien caractéristiques. Cependant des petits silex ont été découverts dans la couche mesvinienne de la Tranchée Hélin, à Spiennes; il s'agit de pièces de 15 à 30 mm possédant un plan de frappe, un bulbe de percussion et des retouches. Dans ma collection, je possède quelques silex mesviniens, trouvés en place dans la tranchée Hélin, mesurant 30 à 40 mm; ils indiquent que, dès le Paléolithique inférieur, l'Homme avait tendance à réduire la dimension de ses outils.

Des microlithes existent dans certains habitats du Moustérien inférieur. Dans la partie profonde du gisement acheléo-moustérien de Fontmaure (Vienne-France), si remarquable par la beauté de ses jaspes taillés, le Dr Pradel a découvert, en position stratigraphique, des micro-nucléi de 50 à 33 mm de long. Le débitage de ses petits blocs matrices a fourni des lames de 25 à 45 mm, dont certaines possèdent des retouches intentionnelles; ces jaspes minuscules sont rares, cependant le Dr Pradel croit que les Acheuléo-moustériens de Fontmaure entrevoyaient déjà les formes du Paléolithique supérieur et du Mésolithique. Dans le même gisement, Mr Montret a reconnu l'existence de nombreux éclats minuscules, n'appartenant à aucun type déterminé, mais possédant de nettes retouches et des traces d'utilisation.

Dans les riches séries provenant de Goyet, de la collection de Mr Le Grand-Metz, se trouvent des exemplaires réduits de pièces à faciès moustérien, avec la retouche Commont, cinq d'entre eux ont 10 mm, 12 mm, 13 mm, 18 mm, et 21 mm. De cette provenance, je possède une petite pointe du type moustérien, avec bulbe de percussion et plan de frappe retouché, mesurant 28 ou 29 mm de long (1-25).

L'existence de microlithes dans les couches moustériennes est bien établie, mais ils y sont beaucoup plus rares que dans les niveaux du Paléolithique supérieur.

Il est peut-être opportun de rappeler ici cette observation du Commandant Octobon : « *Presque toutes les industries humaines paraissent s'abâtardir sur place, diminuer de volume, tendre vers des formes microlithiques et finir en queue de poisson* ». Le phénomène de la réduction des

coups de poing, observé pendant le Paléolithique moyen, est bien connu : avant de disparaître, ils dégèrent en petits racloirs bifaces qui n'ont plus que des rapports très éloignés avec l'outil primitif.

A partir du Paléolithique supérieur, les microlithes deviennent abondants. Il serait fastidieux d'énumérer les stations périgordiennes, aurignaciennes, capsienes, solutréennes et magdaléniennes où ils ont été découverts.

Cependant un fait important doit être signalé : les formes micro-géométriques remontent très loin dans le passé et elles se rencontrent dès le Capsien ancien et dans certaines couches du Périgordien I ; elles voisinent également dans certaines stations aurignaciennes et magdaléniennes avec de petits silex non géométriques et d'autres de grandeur ordinaire.

III. — Stations belges à microlithes du Paléolithique final

En Belgique, sans parler de Goyet et de Spy, nous possédons plusieurs stations datant du Paléolithique final où des microlithes ont été découverts : ce sont les grottes de Remouchamps, Chaleux, Montaigle, Martinrive, Bomal et l'habitat à ciel ouvert de Zonhoven.

A Remouchamps, dans une couche épaisse de 50 ^c/m, où la faune froide était représentée par le Renne, le Renard bleu et le Lagopède des neiges, Mr Rahir a découvert une industrie pure et sans mélange de silex taillés à éléments microlithiques qu'il attribue au début du Tardenoisien. Cette grotte aurait été habitée à la fin du Paléolithique, par une race à industrie tardenoisienne. Ses représentants, lorsque le climat serait devenu plus clément, auraient quitté l'abri souterrain pour vivre sur les plateaux de la vallée de l'Amblève, où la même industrie tardenoisienne se retrouve à un stade plus évolué. Cette explication est plausible.

La question est plus complexe à Chaleux et à Montaigle car les microlithes du type tardenoisien y sont en mélange avec des pièces magdaléniennes.

L'industrie découverte au Trou de Chaleux est considérée comme typiquement magdalénienne. Le premier explorateur de cette cavité, Dupont fait remarquer que ses occupants furent chassés par un éboulement de la voûte et que la couche archéologique, enfouie sous une épaisse couche de pierres, était restée absolument vierge de tout remaniement. Mr Rahir, après examen des pièces trouvées à Chaleux par Dupont, prétend que cette grotte « renfermait, dans un seul et même niveau « préhistorique, deux industries lithiques bien différentes l'une de l'autre « tout en étant entièrement mélangées. » L'une de ces industries est évidemment magdalénienne et l'autre serait tardenoisienne, avec types retrouvés à Remouchamps. A Chaleux, d'après Mr Rahir, l'occupation des Magdaléniens aurait été suivie immédiatement de celle des Tarde-

noisiens, ce qui expliquerait le mélange des deux industries dans un seul et même niveau. Peut-être, ajoute Mr Rahir, les deux races se sont-elles fusionnées et ont-elles habité la même caverne.

A Montaigle, l'industrie tardenoisienne, des deux niveaux supérieurs du Trou du Chêne, semble plus évoluée qu'à Remouchamps et à Chaleux et, chose étrange, elle accompagne un Magdalénien d'aspect assez primitif.

Que conclure sinon que l'habitat de Remouchamps, à industrie tardenoisienne pure, est plus récent que Chaleux et Montaigle?

Montaigle est-il plus ancien que Chaleux? Oui, d'après les pièces magdaléniennes et non d'après les pièces microlithiques.

Dans ces deux stations nous sommes en présence de faunes froides où le Renne est représenté; constatons cependant que le second habitat renfermait des restes d'espèces non représentées dans le premier: une variété d'Ours, deux variétés d'Antilopes et une de Bison, ce qui semble indiquer une plus haute antiquité.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse du mélange de deux industries distinctes semble peu plausible. Il est toujours possible de trier les pièces d'une station en obéissant à une idée préconçue, de les séparer en deux lots selon leur grandeur ou la perfection de leur taille: tous les gisements renferment des grandes pièces et des petites, des silex bien taillés et d'autres mal venus.

La cohabitation de deux races, dans une même grotte, est une supposition encore moins plausible que la précédente. Jusqu'où nous conduirait-elle? A prétendre, par exemple, que telle station magdalénienne a été séjour simultanément de deux races dont l'une pratiquait l'industrie lithique et l'autre l'industrie osseuse!

Je crois qu'à Chaleux, comme à Montaigle, il n'existe qu'une industrie composée d'éléments normaux et d'autres microlithiques. Citons une fois de plus l'avis du commandant Octobon: Toutes les stations néolithiques et paléolithiques contiennent un mélange de pièces normales et de microlithes; ceux-ci ont leur source dans les industries locales depuis le Moustérien, ils sont superposés à ces industries, mais en font partie intégrante.

La grotte de Martinrive, de la vallée de l'Amblève, a été fouillée en 1921, et pendant les années suivantes par les préhistoriens liégeois. La couche archéologique, qui contenait des ossements du grand Ours des cavernes, est vraisemblablement plus ancienne que celles des autres habitats étudiés. L'industrie est incontestablement paléolithique et ses éléments, microlithiques et autres, sont analogues à ceux découverts en profondeur à Zonhoven.

La Grotte du Coléoptère, à Juzaine-Bomal, fut fouillée en 1923-24 par le professeur Hamal-Nandrin et J. Servais. La couche la plus profonde ne contenait que les restes d'une faune moustérienne; elle était surmontée

de trois niveaux industriels. Le plus ancien était nettement magdalénien et les découvertes qui y ont été réalisées sont bien connues (coléoptère gravé sur ivoire, aiguilles, harpons à un rang de barbelures, coquilles perforées, etc.) ; parmi les silex taillés se trouvaient 7 microlithes de types différents. La seconde couche archéologique n'existait que sous la terrasse, les ossements de Renne y étaient abondants, ils prouvent une occupation datant de la fin du quaternaire ; outre quelques pièces travaillées elle a livré 13 microlithes analogues à ceux de Remouchamps. A cause de leur petit nombre, les auteurs de la fouille ne peuvent rattacher les silex de cette couche à aucune industrie bien déterminée. La couche supérieure, néolithique, était également très pauvre : à côté d'une magnifique lame retouchée en silex du Grand Pressigny, elle ne contenait que deux petites pièces du type tardenoisien.

En 1907, à Zonhoven, dans une couche vierge d'environ 25 ^c/_m d'épaisseur, recouverte par un dépôt de sable de 15 à 40 ^c/_m, MM. Hamal-Nandrin et Servais ont découvert une industrie appartenant nettement au Paléolithique supérieur, avec burins de 60 à 115 mm de long, en mélange avec des microlithes rappelant ceux du Tardenoisien, mais moins évolués : ce sont des lames et des éclats minuscules de 20 à 30^m/_m, généralement un seul de leurs côtés est retouché. D'après les auteurs de la découverte, il s'agit d'une industrie plus ancienne que le Tardenoisien ou bien marquant la transition entre les deux grands âges de la Pierre. A la surface du sol, se trouvait un bel ensemble néolithique : pointes de flèche de différents types, haches polies, etc. et des éléments du type tardenoisien ; notamment trapèzes et triangles, nettement différents des microlithes de profondeur.

De leurs fouilles et de leurs études, MM. Hamal-Nandrin et J. Servais tirent la conclusion suivante :

« au cours de nos fouilles et de nos recherches, soit dans les « stations paléolithiques, soit dans les stations néolithiques, nous avons « souvent retrouvé, et cela en nombre plus ou moins considérable, associés « à des outils en silex d'assez grandes dimensions, des instruments très « petits, à contour plus ou moins géométrique. Ces instruments, grands « et petits lorsqu'ils sont trouvés réunis dans des couches non remaniées « doivent nécessairement être considérés comme faisant partie d'un même « outillage et cet outillage ne peut alors être appelé microlithique. »

IV — Les microlithes de Goyet et de Spy.

Mr Le Grand-Metz a recueilli, dans les déblais des grottes de Goyet, une importante série de 1400 à 1500 microlithes qui ont fait l'objet de son intéressante communication : « Un Outillage microlithique quaternaire », faite au Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, qui a tenu ses assises à Namur, en 1938.

Les couches archéologiques de Goyet étant complètement bouleversées, Mr Le Grand-Metz a du forcément recourir à la typologie pour la détermination de ces petits silex ; il déclare que les microlithes périgordiens et aurignaciens, taillés sur éclats, sont beaucoup plus nombreux que les magdaléniens, fabriqués aux dépens de lames.

Dès qu'il a connu mon intention de faire une communication sur les silex pygmées du Paléolithique supérieur, Mr Le Grand-Metz m'a invité à examiner, dans sa riche collection, tout le matériel intéressant mon travail. Je lui dois une foule de renseignements utiles, fruits de sa grande expérience et je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance.

A Spy, le Paléolithique supérieur n'est représenté que par l'Aurignacien, tandis qu'à Goyet il existe de l'Aurignacien et du Magdalénien.

La matière première des microlithes des deux stations est absolument semblable à celle des autres pièces et il n'y a aucune observation spéciale à faire concernant leur patine.

Les microlithes provenant de Spy sont peu nombreux, ils n'ont aucune affinité tardenoisienne et certains d'entr'eux, à fines retouches, proviennent de lames.

Le nombre des microlithes de Goyet est beaucoup plus considérable ; très souvent, ils reproduisent, en format réduit, des pièces de dimensions ordinaires et, entre les deux extrêmes, existent des intermédiaires.

L'époque d'une série de microlithes ne peut être déterminée. D'après Mr Le Grand-Metz d'autres appartiennent au Périgordien, à l'Aurignacien et au Magdalénien ; peut-être l'existence de pièces aziliennes, et même mésolithiques, ne doit-elle pas être absolument exclue.

Les Microlithes attribués au Périgordien ont des retouches abruptes ; ils peuvent être divisés comme suit :

1^o) rectangles ou carrés, épais provenant d'éclats, dont 3 ou 4 arêtes sont retouchées (I-1 et 2) (1).

2^o) Pointes incurvées (I-3).

3^o) demi cercles ou demi lunes dérivant d'éclats, avec retouches sur l'arc ou sur la corde ou encore sur tout le pourtour (I-4 et 5).

4^o) segments de cercles ou croissants, retouchés, contrairement à ceux du Tardenoisien, sur la corde et non sur l'arc ; ces pièces sont des types réduits de la pointe de la Gravette double (I-6 et 7)

5^o) Pièces crantées d'un côté et qui sont peut-être de minuscules proto-types de la pointe à cran solutréenne (I-8) (2)

6^o) petits burins du type de Noailles, à troncature retouchée (I-9)

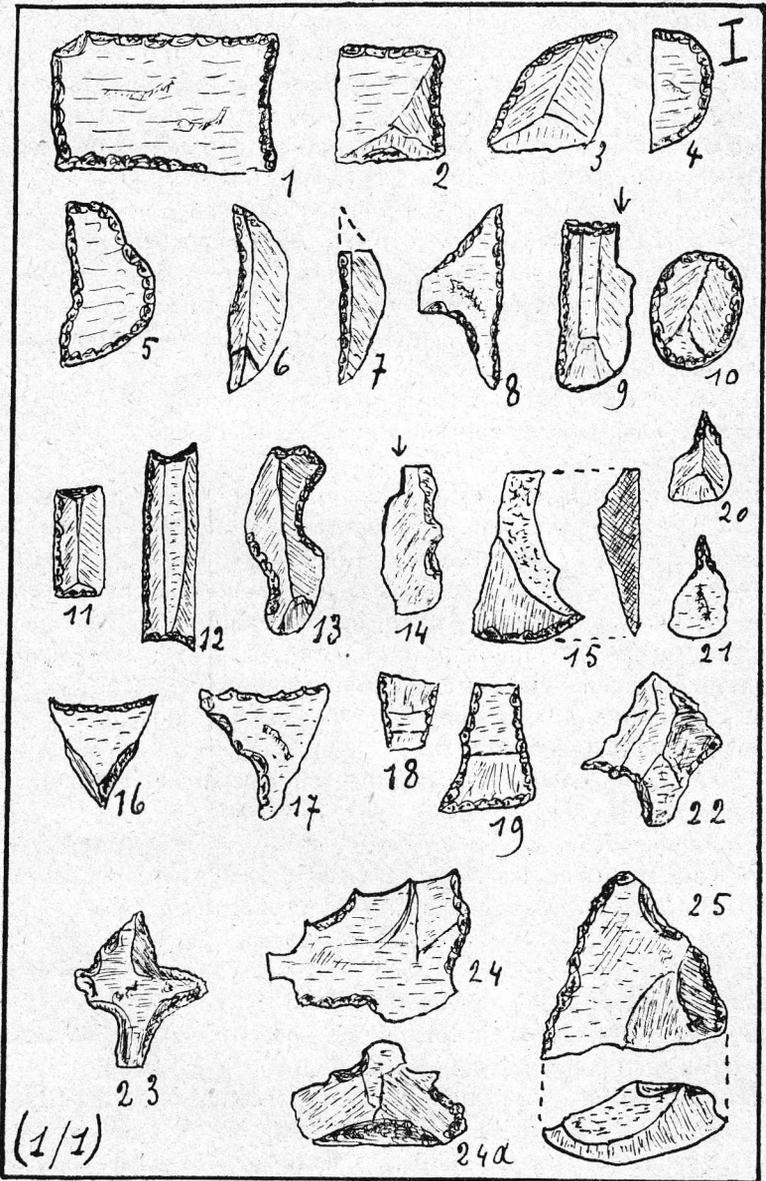
7^o) grattoirs ronds (I-10).

8^o) lamelles à dos abattu de 10 à 20^m/m, retouchées aux deux extrémités et dérivant vraisemblablement du type de la Gravette (I-11 et 12).

(1) Dans la planche I les n^o 1 à 5, 8 à 11, 13 à 24 sont des dessins schématiques.

(2) A Spy et à Goyet, il existe un faciès protosolutréen assez nettement indiqué.

Dès le Périgordien, il existe donc à Goyet des formes micro-géométriques bien nettes : rectangles, carrés, demi cercles, segments,



lames rectangulaires, cercles. Peut-être faut-il y voir une première idée de celles du Tardenoisien ? Il est très malaisé de répondre à cette question.

Les rectangles, les carrés et les demi-cercles, provenant d'éclats, n'existent pas en grand format.

L'attention sur les croissants de Goyet a été attirée par Mr Rahir dans son étude sur l'Habitat tardenoisien des Grottes de Remouchamps (p.54 et 55), il signale leur forme géométrique et indique leur particularité qui consiste à avoir la corde retouchée au lieu de l'arc. Dans sa relation des fouilles de 1909, par le Musée du Cinquantenaire, à Spy, Mr Rahir fait mention d'une « véritable pièce de maîtrise consistant en une magnifique lame à tranchant abattu, taillée en pointe effilée aux deux bouts ». Cette pièce mesure 111^m/m, elle est revêtue d'une forte patine blanche et provient du niveau aurignacien le plus récent de la grotte ; c'est une pointe de la Gravette double, tout comme les croissants de Goyet. Dans le travail de Mme C. Ophoven sur les Pointes de la Gravette inédites provenant de gisements belges, se trouvent les dessins de 7 pièces (n°3-11-12-18-24-43-et 44) provenant d'Engis, de Goyet, de Zoïder et de Lommel mesurant de 65 à 23^m/m et pouvant être rangées dans la catégorie des croissants. Lors de mes recherches à Goyet, j'ai eu la grande chance de recueillir 6 croissants dont 4 intacts ; il est aisé de préjuger assez exactement la dimension des deux pièces incomplètes car, seule, l'extrémité d'une pointe fait défaut ; ces croissants mesurent 45, 43, 37, 31, 27 et 25^m/m ; j'ai représenté les deux plus petits exemplaires (I-6 et 7). Le croissant quoique forme géométrique, existe donc en grandeur normale et réduite.

La même constatation peut être faite pour un autre outil dérivant également de la pointe de la Gravette : la lame à dos abattu retouchée aux deux extrémités. Dans son étude dont il vient d'être question, Mme C. Ophoven en a dessiné cinq exemplaires (n° 13-14-15-16 et 17) provenant de Goyet et dont le plus petit mesure environ 25^m/m. Dans ma collection de Goyet, je possède 3 pièces de ce type dont la plus grande mesure 44^m/m et la plus petite 28^m/m (I-12). Il s'agit donc encore là, d'une forme non exclusivement microlithique, quoique géométrique.

Les grattoirs ronds ont toutes les dimensions : je me borne à signaler que j'en possède deux de Spiennes, datant du Robenhausien, de 73 et 90^m/m.

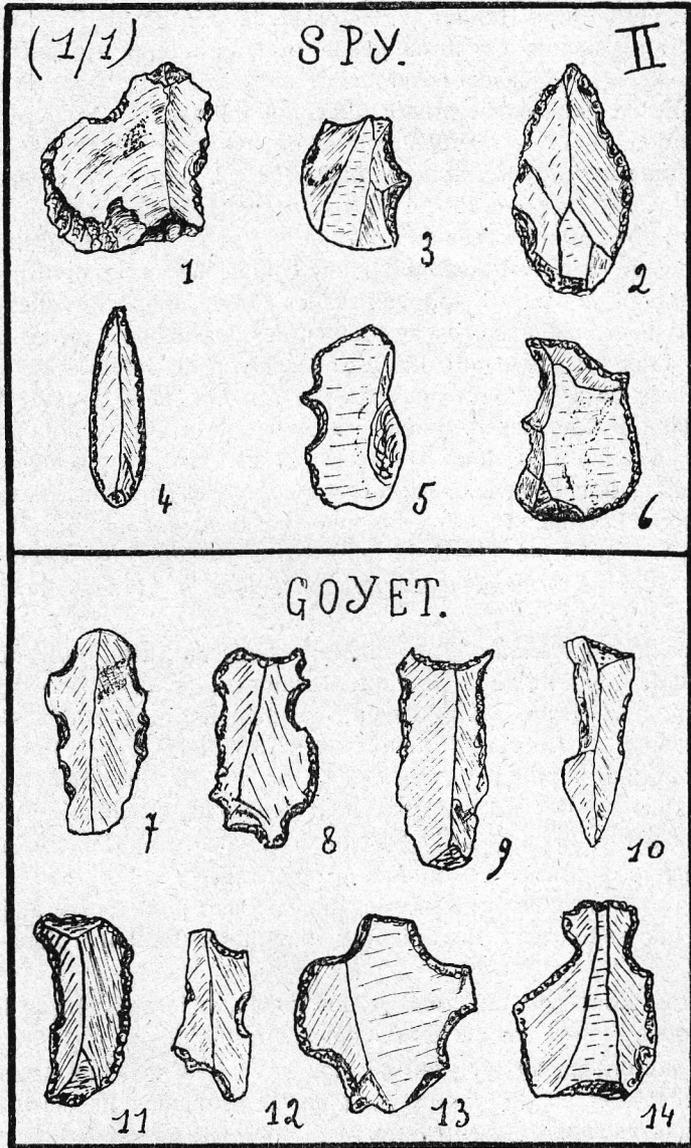
Je crois donc pouvoir conclure que toutes les formes périgordiennes géométriques ne sont pas exclusivement microlithiques.

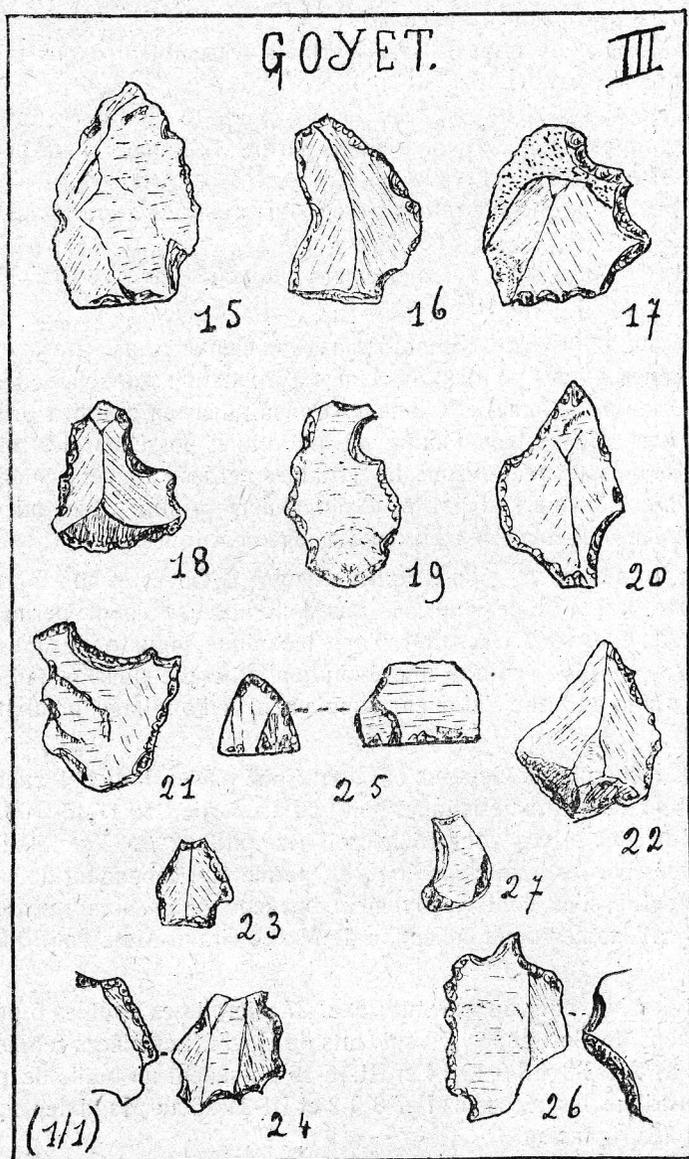
Les microlithes du type aurignacien n'ont pas le même aspect que les précédents et en diffèrent surtout par la retouche ; ils peuvent être rangés dans les catégories suivantes :

1°) pièces à encoches pour la confection d'aiguilles en os ou de pointes de dard (II-8 et 14 et III-17 et 21).

2°) grattoirs et racloirs (II-1-9-et 11).

3°) grattoirs à gorge, dérivant de la lame étranglée (I-13).





4°) grattoirs acrésés (III-25).

5°) burins sur angle (I-14).

6°) tranchets de taille réduite avec biseau bien marqué et différents des pointes à tranchant transversal (I-15)!

7°) triangles et trapèzes dont certains ressemblent à des pointes à tranchant transversal (I-16-17-18 et 19).

8°) perçoirs (I-20 et 21).

9°) pointes de flèches possédant parfois l'ébauche d'un pédoncule (I-22 et 23 et III-15).

10°) éclats de fortune retouchés et pouvant servir à gratter ou à racler (I-24 et 24 a).

11°) très petits silex soigneusement retouchés de 3 à 10^m/m et dont l'usage est indéterminé (III-23 et 27).

Les microlithes de technique magdalénienne, plus rares, sont des petites lames à fines pointes, des lames à troncature retouchée, des petits burins sur angle de lame, des lamelles transformées en grattoirs ordinaires ou concaves. Un certain nombre de microlithes possèdent des retouches sur la face d'éclatement et sont de véritables petites « Raclettes » signalées par le Dr Cheyner, dans le Magdalénien primitif. Les microlithes magdaléniens de Goyet ne sont donc pas géométriques.

Les formes micro-géométriques existant à Goyet et non reproduites en format ordinaire ne sont pas assez nombreuses pour permettre de conclure qu'elles sont le résultat d'une technique industrielle nouvelle et que leur apparition indique une évolution profonde dans la taille de la pierre ; à mon avis elle s'ajoutent simplement à l'outillage préalablement existant.

Mes recherches à Goyet m'ont donné 665 pièces dont 114 microlithes complets et bien caractéristiques soit une proportion de 17,15%. De Spy, je possède 230 pièces dont 15 microlithes soit 6,52%. Ces chiffres, bien que faussés par les fouilles antérieures, permettent cependant de conclure que les petits silex sont relativement beaucoup plus nombreux à Goyet qu'à Spy ; l'examen de la collection de Mr Le Grand-Metz confirme cette assertion.

J'ai dessiné, en grandeur naturelle, 27 microlithes dont les 6 premiers proviennent de Spy et les 21 suivants de Goyet. Les pièces représentées sous les n° II-1-2-3-4-8-9-13-14 et III-15-19 possèdent un bulbe de percussion. J'attribue les pièces n° II-7-8-9-2 et III-24-26 au Magdalénien et les autres à l'Aurignacien.

Ceci dit, je décris brièvement ces petites pièces :

N° II-1 : silex gris, grattoir-racloir à encoche bien retouché sur tout le pourtour.

N° II-2 : silex gris, éclat épais de 5 m/m retouché sur tout le contour.

N° II-3 : silex brun noir, petit éclat épais, retouché principalement du côté où se trouvent deux encoches.

N° II-4 : silex brun noir, lamelle finement retouchée sur les deux côtés, formant une pointe dont l'extrémité a été brisée.

N°II-5 : silex gris, patiné blanc, éclat à encoches retouchées.

N°II-6 : silex noir, grattoir-racloir finement retouché sur toutes ses arêtes.

N° II-7 : silex brun translucide, lamelle retouchée.

N° II-8 : silex fortement patiné, blanc bleuâtre, pièce à forte encoche dérivant de la lame, retouchée sur toutes ses arêtes.

N° II-9 : silex bleuâtre patiné, beau spécimen de grattoir concave ; la pointe de droite quoique assez aiguë, n'a pu servir de perçoir.

N° II-10 : silex noirâtre, translucide à arêtes légèrement patinées, éclat de fortune, une petite arête du sommet est finement retouchée.

N° II-11 : silex gris, éclat de fortune, épais de 5 m/m bien retouché et ébréché sur tout le contour.

N° II-12 : silex noir translucide avec commencement de patine, lamelle à 3 encoches retouchées.

N° II-13 : silex grisâtre, légèrement patiné, grattoir à 4 encoches.

N° II-14 : silex gris très foncé, retouché sur tout le contour, pièce étranglée par deux encoches situées au même niveau.

N° III-15 : silex blanchâtre fortement patiné, pointe de flèche (?).

N° III-16 : silex gris très foncé, éclat de fortune avec retouches et traces d'utilisation sur tout le pourtour.

N° III-17 : silex noir encore revêtu en partie de la gangue, grattoir épais bien retouché et ébréché.

N° III-18 silex gris patiné, triangle retouché sur les trois côtés, avec encoche du côté droit.

N° III-19 : silex gris, pièce avec encoche bien nette du côté droit.

N° III-20 : silex blanchâtre, fortement patiné, pointe bien retouchée sur tout le contour, encochée à la base du côté droit (type protosolutréen ?).

N° III-21 : silex blanc bleuâtre avec large encoche retouchée vers le haut.

N° III-22 ; silex grisâtre patiné, pointe de flèche (?).

N° III-23 et 27 : silex grisâtres patinés, certainement retouchés et ébréchés ; leur très petite taille rend leur usage énigmatique.

N° III-24 et 26 : silex noirs translucides sans traces de patine, micro-lithes dérivant de lames avec retouches sur la face d'éclatement, le n° 26 a pu servir de perçoir.

III-25 : silex grisâtre, réduction de grattoir caréné avec retouches et traces d'utilisation.

CONCLUSIONS

Que penser des microlithes ? A mon avis, l'Homme les a ajoutés, dès l'Aurignacien et probablement plus anciennement, à ses autres outils; il a ainsi réalisé un important progrès de la technique industrielle.

Comme le démontrent les observations faites sur les croissants, les lames à dos abattu et à tronçatures retouchées, provenant de Goyet, beaucoup de microlithes paléolithiques ne sont que des réductions de pièces ordinaires. Les rares formes, exclusivement microlithiques, ne sont ni assez nombreuses ni assez originales pour indiquer une évolution industrielle profonde. De nombreux microlithes proviennent de l'évolutionⁿ de pièces ordinaires. D'après l'Abbé Breuil, le type de l'Abri Audi, à un tranchant abattu, passe par différents stades de l'Aurignacien, notamment par les types de Chatelperron et de la Gravette et aboutit à des lamelles à tranchant abattu. L'Abbé Breuil décrit également la transformation des pointes à cran aurignaciennes en microlithes triangulaires, il suit l'évolution de la lame étranglée qui finit par donner de petits silex à plusieurs encoches.

L'existence de nombreuses pièces en format ordinaire et réduit démontre également que les grandes et les petites pièces forment un tout homogène et que les secondes doivent être étudiées avec l'ensemble des pièces de la station où elles sont découvertes.

Les industries mésolithiques sont-elles exclusivement microlithiques ?

Les couches aziliennes renferment des pièces ordinaires : grattoirs ronds et carénés, burins et lames.

A Remouchamps, sur environ 250 pièces provenant du niveau à faune froide qui, d'après Mr. Rahir, date du début du Tardenoisien, 200 silex seulement sont des microlithes.

Les fouilles des gisements de Sauveterre-La-Lémence (stations de Martinet et du Roc Allan) et du Cuzoul de Gramat par MM. Coulonges, Lacam, Niederlender et Vallois, ont beaucoup contribué à éclaircir la question du Mésolithique. Ces habitats contenaient une succession de couches bien stratigraphiées datant du Magdalénien supérieur, du Sauveterrien, du Tardenoisien I, II et III et du Néolithique. Ces couches étant absolument vierges, les observations qui y ont été réalisées sont de première valeur.

Dans le gisement du Martinet, la couche de Magdalénien supérieur contenait des pièces de 60 à 65 mm. avec des microlithes de 15 à 30 mm. dont certains sont des croissants à arc retouché.

A Sauveterre-La-Lémence et au Cuzoul, dans l'industrie sauveterrienne, se rencontrent des microlithes, des grattoirs de 40 à 50 mm., des burins de 45 à 65 mm., des lames de 55, 70, 90 et même 123 mm.; dans les couches du Tardenoisien I et II il existe des grattoirs ordinaires et

nucléiformes de 65 à 75 mm., des lames de 55 à 85 mm. ; dans celles du Tardenoisien III des grattoirs de 60 à 85 mm., des perçoirs, des lames tronquées ou à coches de 45 à 65 mm.

Le Sauveterrien et le Tardenoisien sont donc des industries comprenant des microlithes et des pièces de dimensions ordinaires mais dans lesquelles les éléments micro-géométriques prédominent nettement.

D'après Mr. Coulonges, Azilien, Sauveterrien et Tardenoisien I et II doivent être classés dans le Mésolithique ; mais l'Azilien et le Sauveterrien appartiendraient industriellement au bloc paléolithique, il est cependant incontestable que les animaux de la faune froide n'y sont plus représentés et qu'ils sont remplacés par ceux du début du Néolithique. Lorsque les derniers représentants de la faune froide eurent disparu, le Tardenoisien se manifesta avec ses apports nouveaux ; il évolua lentement jusqu'à la fin du Mésolithique et, durant sa troisième et dernière phase fut contemporain de la civilisation robenhausienne à pointes de flèches et à haches polies.

« *Au Néolithique et à l'Énéolithique, en Espagne, en France et en Belgique, écrit Mr. Coulonges, nous observons la présence dans les industries de formes sauveterriennes et tardenoisiennes. Elles font partie intégrante de l'outillage et ne doivent pas en être séparées* ».

Cette assertion est confirmée par les faits observés dans maintes stations belges de surface.

Je crois pouvoir proposer les conclusions générales suivantes :

- 1) Sauf rares exceptions, la taille des Microlithes n'est pas due à une pénurie de la matière première.
- 2) Les Microlithes sont relativement rares pendant le Moustérien, ils deviennent plus abondants pendant le Paléolithique supérieur et surtout pendant l'Azilien, le Sauveterrien et le Tardenoisien où ils sont plus nombreux que les autres pièces ; leur proportion diminue pendant le Néolithique.
- 3) Les Microlithes géométriques apparaissent dès l'Aurignacien inférieur puis deviennent de plus en plus nombreux pour arriver à leur maximum de fréquence et de multiplicité de formes pendant le Mésolithique.
- 4) Du Moustérien au Néolithique, les Microlithes — géométriques ou non — font partie intégrante de l'industrie et sont accompagnés de pièces de dimensions ordinaires.
- 5) Aucune époque n'est caractérisée par l'emploi exclusif des Microlithes ; de même aucune race humaine ne s'est contentée d'un outillage et d'un armement exclusivement microlithiques.

Il est donc incontestable que le terme « Microlithe » doit s'appliquer à toutes les petites pièces du Paléolithique, du Mésolithique et du Néolithique; ce serait une erreur de réserver ce terme pour désigner les silex pygmées d'une seule époque ou d'une seule industrie.

BIBLIOGRAPHIE.

- (1) ANGELROTH H. — *Les stations paléolithiques de Goyet*. Annales du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bruxelles 1935.
- (2) ANGELROTH H. — *Petits grattoirs-racloirs (Raclettes) provenant des Cavernes de Goyet*. Congrès de la Fédération archéologique et histoire de Belgique-Anvers 1947.
- (3) BERGOUNIAUX F. M. et GLORY A. : *Les premiers Hommes*. 2^e Edition-Didier ; Toulouse-Paris 1943.
- (4) Blanc A.C. — *Les Microburins dans les niveaux à faune glaciaire de la grotte Romannelli en terre d'Otrante (Italie)*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1939, n^o2.
- (5) BOUYSSONIE A. et J. *Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze)* Brive. Imprimerie Lachaise 1940.
- (6) BOUYSSONIE J. *La Préhistoire en Corrèze*. Brive. Imprimerie Lachaise 1945.
- (7) BOUYSSONIE J. — *Un Gisement aurignacien et périgordien. Les Vachons (Charente)*. L'Anthropologie : Tome 52, 1948 n^o 1 et 2.
- (8) BREUIL H. — *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*. 2^de Edition 1937.
- (9) CHEYNIER A. — *Note concernant les outils multiples paléolithiques sur éclats de silex : Multi-Outils* Bulletin de la Société préhistorique française de 1932.
- (10) CHEYNIER A. — *Les lamelles à bord abattu et les pièces microlithiques dans le Solutréen final de Badegoule*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1934.
- (11) CHEYNIER A. — *Le Magdalénien primitif de Badegoule. Niveaux à Raclettes*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1939.
- (12) COULONGES L. — *Les Gisements préhistoriques de Sauveterre-La-Lémance*. Archives de l'institut de Paléontologie humaine ; 1935 n^o 14.
- (13) DE LOE et RAHIR E. — *Nouvelles fouilles à Spy*. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles de 1911.
- (14) DE LOE. — *Belgique Ancienne*. Catalogue descriptif et raisonné. *Les Ages de la Pierre*. Vromant et Cie. Bruxelles 1928.

- 15) DEKEYSER L. — *Le Tardenoisien constitue-t-il une Époque des Ages de la Pierre?* Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts au Professeur Begouën, Toulouse 1939.
- (16) DUPONT E. — *L'homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse.* Bruxelles 1873.
- (17) DURSIN L. — *La Question tardenoisienne en Belgique.* Annales du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Paris 1931.
- (18) DURSIN L. — *Les Microlithes dans le Magdalénien final.* Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles de 1930.
- (19) ELOY L. — *A propos de la Carrière Hélin.* Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire de 1938.
- (20) EXTEENS M. *Préhistoire.* Expe! Paris 1933.
- (21) FURON R. — *Manuel de Préhistoire Générale.* Bibliothèque scientifique. Payot Paris 1939.
- (22) GOURY G. — *Origine et Évolution de l'Homme-Époque paléolithique.* 2^e Édition 1948. A. et J. Picard et Cie Paris.
- (23) HAMAL-NANDRIN J. et SERVAIS J. — *Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise.* Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique de Liège 1909.
- (24) HAMAL-NANDRIN J. et SERVAIS J. — *La Grotte dite du Coléoptère : Rapport sur les fouilles de 1923-24.* Revue Anthropologique de 1925 n^{os} 4-5-6.
- (25) HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J. et LOUIS M. — *Nouvelle Contribution à l'Étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise.* Bulletin de la Société préhistorique française de 1935
- (26) JOFFROY R. — *Le Magdalénien en Haute Marne.* Bulletin de la Société préhistorique française de 1938, n^o 11.
- (27) JOFFROY R. et Mouton P. — *La Station magdalénienne de Farincourt (Haute Marne).* Bulletin de la Société préhistorique française de 1946 n^{os} 3 et 4.
- (28) KOSTRZEWSKI J. — *Quelques observations sur le Tardenoisien en Grande Pologne.* Annales du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Paris 1931.
- (29) LACAM R., NIEDERLENDER A. et VALLOIS H.V. — *Le Gisement Mésolithique du Cuzoul de Gramat.* Archives de l'Institut de Paléontologie humaine — Mémoire n^o21.
- (30) LE GRAND-METZ J. — *Un Outillage microlithique quaternaire.* Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique de Namur 1938.
- (31) LOHEST M., HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J. et FRAIPONT C. — *La Grotte de Martinrive.* Revue Anthropologique de 1922 n^{os} 11-12.

- (32) MONTROT E. — *Station paléolithique de Fontmore (Vienne)*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1937, n° 4.
- (33) NOUËL A. — *Une Station du Paléolithique supérieur à la Chapelle Saint Mesmin (Loiret)*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1937, n° 9.
- (34) OCTOBON. — *Les Formes microlithiques dans le Capsien de plein air*. Annales du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Paris de 1931.
- (35) OCTOBON. — *Les différents aspects du Tardenoisien*. Annales du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bruxelles 1935.
- (36) OCTOBON. — *Industrie à Microlithes. Leurs rapports avec le Paléolithique et le Néolithique*. Revue Anthropologique de 1935, nos 4-5-6.
- (37) OPHOVEN C. — *L'Aurignacien en Belgique*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1938.
- (38) OPHOVEN C. — *Quarante années de Préhistoire du Professeur Hamal-Nandrin* Bénard à Liège 1943.
- (39) PEYRONY D. — *Étude de formes inédites ou très peu connues du Moustérien. Leur Évolution dans le Paléolithique supérieur*. Revue Anthropologique de 1925, nos 7-8-9.
- (40) PEYRONY D. — *Le Moustier, ses Gisements, ses Industries, ses couches géologiques*. Revue Anthropologique de 1930, nos 1-3 et 4-6.
- (41) PEYRONY D. — *Paléolithiques supérieurs européen et africain. Rapports entre eux*. Revue Anthropologique de 1932, nos 4-6.
- (42) PEYRONY D. et E. — *Gisement préhistorique de Crabillat. Ses rapports avec les dépôts à forme géométrique du Paléolithique supérieur et du Mésolithique*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1941, nos 11-12.
- (43) PEYRONY D. — *Éléments de Préhistoire*. 5^{me} Édition. A. Costes-Paris, 1948.
- (44) PRADEL. L. — *Micro-Nucléi du Gisement acheuléo-moustérien de Fontmaure (Vienne)*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1944, nos 1-2-3.
- (45) RAHIR E. — *L'Habitat tardenoisien des Grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigle*. Bruxelles 1921. Imprimerie médicale et scientifique.
- (46) RAHIR E. — *L'Outils tardenoisien appartient-il à une Industrie spéciale et à une Époque bien déterminée?* Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire de 1932.
- (47) SACCASYN-DELLA SANTA E. — *La Belgique préhistorique*. Collection nationale. Office de publicité Bruxelles 1946.
- (48) VAYSON DE PRADENNE A. — *La Préhistoire*. Collection Armand Collin 1938.
- (49) VAYSON DE PRADENNE A. — *L'utilisation de certains microlithes géométriques*. Bulletin de la Société préhistorique française de 1936.